



« Evoluer, il n'y a pas d'autre alternative »

Nasir Zubairi, CEO de la Luxembourg House of Financial Technology (LHoFT) évoque l'importance pour le secteur financier de bien appréhender le changement, de prendre le contrôle des technologies émergentes pour s'assurer de continuer à participer à l'industrie financière de demain.

L'évolution technologique touche tous les domaines de la société, et la vie des entreprises en particulier. Au Luxembourg, pays dont l'économie est fortement dominée par l'industrie financière, l'attention portée à la FinTech, petit nom donné à la technologie financière, est particulièrement importante. Nasir Zubairi est le CEO de Luxembourg House of Financial Technology (LHoFT), structure dédiée qui accompagne l'écosystème financier dans sa transformation technologique. La LHoFT a notamment pour mission de fédérer des acteurs technologiques et les institutions financières dites « traditionnelles » au sein d'un même écosystème afin d'envisager de les faire entrer ensemble dans l'ère digitale. « L'ensemble des acteurs qui compose le secteur financier doit prendre conscience que Luxembourg doit changer, qu'il faut évoluer », commente-t-il. « Il n'y a pas d'autre alternative. Ce n'est pas en restant assis, en considérant qu'il ne faut rien faire que nous parviendrons à devenir leaders de la transformation qui s'opère. Les services financiers changent, comme le reste du monde, et ce très rapidement. Ne pas bouger, c'est risquer de prendre le changement en pleine face. Et le retard accumulé pendant que l'on regardait le monde évoluer serait difficile à rattraper. »

Tout le monde est concerné

Bien sûr, l'apparition de nouveaux acteurs, l'émergence de technologies, comme des algorithmes de gestion d'actifs, des robots advisors ou la blockchain, ont de quoi inquiéter les acteurs en place ou les employés du monde bancaire. Mais, aux yeux du patron de la LHoFT, il ne faut pas se tromper de combat. Parce que, simplement, tout le monde est concerné



Nasir Zubairi, CEO, Luxembourg House of Financial Technology (LHoFT).

par ses évolutions technologiques et les changements de comportements qu'elles induisent. « Les services financiers et les parts de marché de chacun évoluent. L'histoire compte de nombreux acteurs qui, se croyant pourtant indéboulonnables, ont disparu, en ce compris des banques », assure Nasir Zubairi. « D'autres ont perdu leur position de leaders. On ne peut jamais être considéré comme trop grand pour échouer. Dans d'autres industries, des firmes qui se considéraient comme intouchables ont été rayées de la carte. Je pense à Kodak, Bookstores, Blockbuster Video... Ils ont échoué parce qu'ils n'ont pas changé. »

Prendre part à la révolution

Chacun doit donc prendre la mesure des évolutions à l'œuvre, pour mieux se positionner. « Le changement est permanent. Et plutôt que de s'y opposer, il est préférable d'y prendre part. La clé, c'est d'investir dans la technologie pour soutenir

le changement. Avoir un business model basé sur le principe que rien ne changera, très sincèrement, c'est insensé. Il nous appartient de protéger nos business, en adaptant les modèles qui le soutiennent. Je dis souvent qu'il faut embrasser le changement, sans quoi l'on est amené à le subir. Il faut prendre le contrôle sur les évolutions technologiques à venir. »

Surmonter sa peur

Pour illustrer son propos, Nasir Zubairi reprend une anecdote, une expérience vécue il y a quelques années, à l'époque où il travaillait à la Bourse, auprès des traders. Autour de lui, des personnes sur un plateau, assises devant un clavier, qui devaient exécuter des transactions. Le trading à haute fréquence n'existait pas encore. Il fallait exécuter des transactions manuellement le plus rapidement possible, pour engranger de l'argent. « Rapidement, moi qui n'ai jamais fait le moindre travail de codage de ma vie, j'ai compris qu'un ordinateur pourrait très bien prendre le relais », explique-t-il. « Face à ce changement, certains se sont braqués, tandis que d'autres, les plus intelligents, ont directement compris l'intérêt de la chose. Ils se sont rangés du côté de la technologie et ont développé les algorithmes capables d'exécuter ces transactions. »

Plutôt que de lutter contre la technologie, mieux vaut apprendre à la maîtriser, pour créer de la valeur. Aux yeux du dirigeant de la LHoFT, le premier défi est « de parvenir à surmonter sa peur ». Ensuite, seulement, on peut appréhender le processus d'innovation au départ de la technologie.

Sébastien Lambotte